

Fumiko Hayashi et la Chine

Brigitte Duzan

(recherches pour [la séance de Voix au chapitre](#) du 20 janvier 2023)

Hōrōki 放浪記, littéralement « Chronique d'errance », ou « Notes de vagabondage », était le journal d'un « vagabondage » d'une ville à l'autre, d'un homme à l'autre, dans la solitude et la pauvreté. L'ayant rendue célèbre, le journal donne à son auteure les moyens d'autres vagabondages, à l'étranger.

1929-1932 : premiers voyages, premières rencontres avec des écrivains chinois

En octobre 1928, Fumiko publie un premier volet de ce qui deviendra *Hōrōki*, suivi en juin 1929 d'un recueil de 34 poèmes, dont 18 sont des poèmes insérés dans le journal. En août 1930, le journal devient un best-seller. Son succès fait de Fumiko une écrivaine en vue, et qui a les moyens de voyager. La Chine est sa destination privilégiée dans les années 1930 et, comme pour Tanizaki et les écrivains japonais qui l'ont précédée, voyage vers la patrie culturelle, ou la culture mère, toujours proche.

- **1930 : Taiwan et le nord-est de la Chine**

Fumiko commence par une visite à Taiwan en janvier 1930. Par le traité de Shimonoseki qui a mis fin à la guerre sino-japonaise en 1895, la Chine des Qing a cédé l'île au Japon ; le Japon crée alors le poste de Gouverneur général de Taiwan. Et c'est à l'invitation du Gouverneur général, en lien avec le *Quotidien des femmes*, que Fumiko fait ce voyage avec plusieurs autres écrivaines japonaises. Elles donnent une série de conférences dans plusieurs villes, tout en visitant les principaux sites touristiques. Fumiko écrit quelques articles en souvenir de ce voyage dont *Taiwan no subuniiru* [« Souvenir de Taiwan »] et *Taiwan fūkei* [« Paysage taiwanais »], publiés en 1930. Le voyage l'incite à en entreprendre d'autres¹.

À la mi-août 1930, avec l'argent gagné grâce à *Hōrōki*, elle se paie un voyage dans le nord-est de la Chine, passant par Harbin, Changchun, Mukden (ou Shenyang), Dalian ; elle descend le long de la côte jusqu'à Hangzhou et Suzhou et retourne au Japon le 25 septembre 1930. C'est la première récompense concrète, auto-financée, de son succès.

- **1932 : retour de France, rencontre avec Lu Xun à Shanghai**

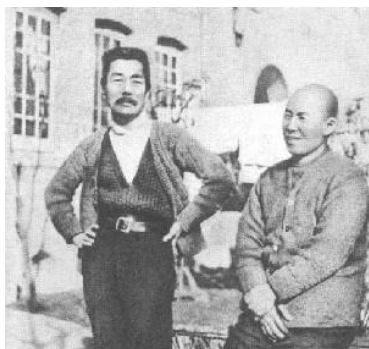
Début 1931, elle voyage au Japon avec sa mère et sa grand-mère, puis à la fin de l'année décide de faire un voyage en France. Elle part pour Paris début novembre 1931, en passant par la Corée, la Mandchourie, puis la Sibérie et l'Europe de l'Est par le transsibérien. Elle arrive à Paris le 23 décembre 1931 et y reste jusqu'en mai 1932 (avec un bref séjour à Londres). Grâce à des fonds envoyés par son éditeur, elle peut repartir sur un paquebot japonais qui fait une escale à Shanghai. C'est ce qui lui permet de rencontrer quelques représentants du monde des lettres chinois, dont [Tian Han](#) qui venait de participer à la fondation de la Ligue des dramaturges de gauche, mais surtout le grand écrivain [Lu Xun](#)².

¹ Cette invitation fera durablement connaître Fumiko auprès des éditeurs taiwanais, ainsi bien sûr que les adaptations au cinéma réalisées par Naruse. En 2016, un éditeur a de nouveau publié la trilogie traduite en chinois : 《放浪記》, 《續放浪記》, 《放浪記第三部》 [« Chronique d'une vagabonde », « Suite de la chronique d'une vagabonde », « Chronique d'une vagabonde III »], suivie en juin d'un recueil comportant quatre nouvelles et cinq essais écrits avant et après la guerre.

² Qu'elle aurait rencontré une première fois à l'automne 1929 lors d'une brève visite de Lu Xun au Japon (selon une note de Fumiko dans l'un de ses journaux, citée par Christopher T. Keaverney, dans *Beyond Brushstalk: Sino-Japanese Literary Exchange in the Interwar Period*, Hong Kong University Press, 2008, chap. 5 en ligne : « [The Art of Wanderlust: Hayashi Fumiko's Encounters with China](#) » qui évoque les rencontres de Hayashi Fumiko avec la Chine.

Écrivain emblématique de la [nouvelle littérature chinoise](#) des années 1910-1920, premier Chinois à écrire en langue vernaculaire, Lu Xun avait passé de longues années au Japon, de 1902 à 1909, où il était resté célèbre en tant qu'écrivain de gauche, progressiste. Les premières traductions de ses œuvres en japonais ont été publiées à Pékin au début des années 1920, puis un recueil de ses traductions a été publié au Japon en 1924, avec un essai introductif du penseur progressiste Yoshino Sakuzo³ (et ce, une année après la première traduction d'un premier recueil de nouvelles en français⁴).

Après avoir participé à la fondation de la Ligue des écrivains de gauche début mars 1930, Lu Xun dut se cacher, aidé par son ami le libraire japonais Uchiyama Kanzo dont la librairie se trouvait dans la concession internationale de Hongkou et qui fut un grand ami de Lu Xun jusqu'à la mort de l'écrivain⁵. C'est sans doute par la librairie que Fumiko put entrer en contact avec Lu Xun qui était alors hébergé dans une petite auberge tenue par un Japonais ami d'Uchiyama Kanzo. C'est ce qui fera dire à Fumiko qu'il « vivait une vie simple ». Elle écrira un article sur Lu Xun, « Souvenir de Lu Xun », publié en 1937, après la mort de l'écrivain (en octobre 1936)⁶.



Lu Xun et Uchiyama Kanzo

L'œuvre de Fumiko a été favorablement reçue par les membres de la Ligue des écrivains de gauche, qui étaient au début des années 1930 à la recherche de représentations littéraires des nouvelles femmes émancipées, la « New Woman ». *Vagabonde* n'a été publié en traduction chinoise qu'en 1937, mais nombre d'intellectuels chinois, à l'instar de Lu Xun, avaient fait des études au Japon au début du 20^e siècle et lisaient le japonais ; on peut penser que beaucoup ont lu le livre avant sa traduction en 1937 et qu'ils en ont apprécié la représentation des inégalités sociales et la peinture de la vie des pauvres, outre celle d'un personnage féminin libéré de la tradition.

On peut faire un parallèle, et noter les différences, entre *Vagabonde*, vu comme « journal d'une vagabonde » et l'un des premiers textes de [Ding Ling](#), 《莎菲女士的日记》 [« Le journal de Miss Sophie »], qui date exactement de la même époque – il a été publié en 1927. Deux journaux, mais littérature de l'errance d'un côté, prémices d'une littérature introspective féminine de l'autre. Ding Ling avait elle-même projeté d'aller au Japon, sans y parvenir, mais son œuvre a été traduite en japonais.

³ L'autre écrivain japonais attiré par l'œuvre de Lu Xun et sa vie est Dazai Osamu, qui a encouru les foudres des autorités japonaises pour ses activités « de gauche » au début des années 1930, mais qui les a reniées deux ans plus tard. Il publia en 1945 un roman à la 1^{ère} personne sur les études de médecine de Lu Xun au Japon, en trahissant complètement sa pensée et ses motivations pour abandonner ces études.

⁴ Première traduction en français de Lu Xun, éditée à Pékin : *Le Cri*, recueil de nouvelles, trad. anonyme, Xinchaoche, 1923. La deuxième date de 1932, et de nombreuses suivront par la suite, à Pékin et en France.

⁵ On est frappé du nombre d'amis japonais de Lu Xun à l'époque, comme en témoignent les poèmes en style classique qu'il a écrits au début des années 1930, justement, et dont beaucoup sont dédiés à des amis japonais, à commencer par celui « à Uchiyama Kanzo » de mars 1931 (cf. [The Lyrical Lu Xun: a Study of his Classical-Style Verse](#), Jon Eugene von Kowallis, University of Hawaii's Press, 1996, pp. 135 et sq.).

⁶ *Ro Jin tsuioku* 鲁迅追憶 [« Souvenir de Lu Xun »], publié dans le journal de Tokyo *Kaizo*, avril 1937 (cité par Susanna Fessler dans sa thèse de 1994, [Hayashi Fumako: The Writer and Her Works](#)). On trouve mention de cet article dans les souvenirs d'une écrivaine chinoise qu'elle a alors rencontrée, Xu Fang (徐芳) : 《记林芙美子》 [« Note sur Fumiko Hayashi »]. D'après elle, après la mort de Lu Xun, Fumiko est restée en contact avec son frère Zhou Zuoren (cf. https://www.sohu.com/a/202042327_100016025).

Fumiko est de retour au Japon le 16 juin 1932. Ses fréquentations chinoises ont dû contribuer aux soupçons de communisme pesant sur elle : elle est arrêtée le 4 septembre 1933 et détenue pendant huit jours. Elle en tire une nouvelle, qui sera publiée en 1947, qui pourrait aussi bien avoir été écrite par un Chinois : 梦一夜 [« Une nuit de rêves »], où une femme est emprisonnée pendant dix jours pour « crimes de pensée » sans qu'elle sache ce qu'elle a pu faire et ce que cela signifie.

Fumiko Hayashi est devenue tellement célèbre que c'est elle qui est choisie pour recevoir Jean Cocteau lors de son passage au Japon en juin 1936. C'est quelque temps plus tard, en octobre, qu'elle fait un nouveau voyage dans le nord-est de la Chine, depuis 1932 sous tutelle japonaise sous le nom de Manchukuo. Elle y retrouve son mari Rokubin Tezuka qui y était parti peindre depuis le mois de mai. Mais elle rentre très vite au Japon.

La guerre éclate le 7 juillet 1937 ; six ans après l'invasion de la Mandchourie, le Japon poursuit son invasion du pays entier. Robukin est enrôlé en novembre. Et Fumiko devient correspondante de guerre en Chine, puis dans les pays asiatiques conquis par le Japon. Aux yeux des Chinois, c'en est fini de l'écrivaine de la littérature de gauche, qui n'avait peut-être été qu'une illusion, ou un effet de miroir.

1937-1938 : avec l'armée japonaise lors de l'invasion de la Chine

- **1937 : Nankin**

En décembre 1937, elle se rend en Chine comme reporter pour le quotidien *Mainichi shinbun* (毎日新聞) pour couvrir la chute de Nankin. Elle n'était pas seule. Dès le début de l'invasion, en juillet 1937, de nombreux écrivains ont été envoyés en Chine par divers journaux japonais : les romanciers Hayashi Fusao et Ozaki Shiro à Shanghai en juillet, le dramaturge Kishida Kunio et l'écrivain nationaliste Kobayashi Hideo en septembre. Ils sont restés un mois ou deux, le temps de « s'accoutumer » au spectacle des cadavres de Chinois jonchant les rues, rapporté dans leurs articles et plus tard dans des livres, à l'intention du grand public et sur un mode hagiographique⁷.

Accompagnant les troupes japonaises sur le front pendant un mois, Hayashi Fumiko est devenue une célébrité pour avoir été la première Japonaise à entrer dans la ville de Nankin après sa chute, en décembre 1937. Elle décrit des soldats japonais maltraitant un soldat chinois capturé et finissant par le poignarder sans exprimer la moindre émotion, en trouvant au contraire normal de supprimer l'ennemi chinois.

- **1938 : Hankou**

En août 1938, une réunion est organisée par le « Bureau d'information » (le service de renseignement) avec différents écrivains pour discuter de leur participation à l'assaut de la ville de Hankou (c'est-à-dire Wuhan). Tous sauf un ayant exprimé leur désir de suivre l'armée et rendre compte des combats, une organisation est mise sur pied dans ce but : le *Pen butai*, comprenant 24 écrivains pour l'armée de terre. Le 13 septembre 1938, un groupe de sept membres du *Pen butai*, dont Fumiko, partit de Fukuoka pour atterrir à Shanghai et aller couvrir la bataille de Wuhan, la photo ci-dessous en étant témoin.

⁷ Selon Donald Keene, « The Barren Years: Japanese War Literature », *Monumenta Nipponica*, XXXIII, Tokyo, Sophia University Press, 1978.



Hayashi Fumiko et le *Pen butai*, sept. 1938⁸.

Pour la petite histoire, Fumiko prit très mal que le journal *Mainichi shinbun* ait choisi la romancière très populaire Yoshiya Nobuko pour couvrir la chute de Hankou⁹. En novembre 1938, elle abandonna le groupe du *Pen butai* et partit pour le front dans un camion du *Asahi shinbun* (朝日新聞). Elle a ainsi été la première Japonaise à entrer dans Hankou après la chute de la ville, comme elle l'avait été à Nankin l'année précédente. L'*Asahi shinbun* publia son article en décembre 1938 sous le titre *Sensen* (Le front), article à la gloire des prouesses de l'armée japonaise. Un second article sur le même thème, *Hokugan butai*, parut le mois suivant dans un autre journal.

Rançon de sa participation aux horreurs de la guerre : elle attrapa la malaria qui sévissait dans les troupes japonaises...

À partir d'octobre 1942 et jusqu'en mai 1943, on la retrouve en Indochine, à Singapour, Java, Bornéo et Sumatra, comme membre d'un groupe d'écrivains appartenant au *Japanese News Corps* envoyés dans les nouveaux pays conquis par le Japon pour « promouvoir l'amitié et la compréhension entre les Japonais et les autochtones » dans le contexte des efforts du gouvernement japonais pour développer l'idée d'une Grande Sphère de prospérité est-asiatique. Contrairement aux deux articles sur Hankou, les articles de Fumiko dans ce cadre ne parlent pas de guerre, mais sont plutôt des rapports sur ses rencontres avec diverses femmes.

Elle cesse de publier en 1943. Elle reste populaire, mais ses œuvres sont interdites, à commencer par *Vagabonde*, en 1941. Elle passe le reste de la guerre à la campagne, avec son fils adoptif. Après la guerre, ses œuvres ont perdu la résilience de ses débuts et sont empreintes d'une sorte de résignation fataliste. Peut-être induite par l'expérience de la guerre...

⁸ Détail des écrivains du groupe sur la photo : <http://arawasi-wildeagles.blogspot.com/2012/08/vips-pen-butai.html>

Sur l'organisation du *Pen butai*, cf. Susanna Fessler *Wandering Heart: the Work and Method of Hayashi Fumiko*, p. 38. Le *Pen butai* a été le précurseur de la *Nihon Bungaku Hokoku Kai* (association patriotique de la littérature japonaise) particulièrement active dans la propagande japonaise pendant la Guerre du Pacifique.

⁹ Yoshiya Nobuko (1896-1973) : connue pour ses séries de romans d'amour où elle a abordé pour la première fois le lesbianisme au Japon. Entre 1916 et 1924 elle avait publié la série *Hana monogatari* racontant des amitiés romantiques entre adolescentes, style qui fit fureur auprès des étudiantes japonaises. Ses romans des années 1930 traitent de femmes au mariage malheureux.